

Béatrice Perez (dir.)

# LA REPUTACIÓN

QUÊTE INDIVIDUELLE ET ASPIRATION  
COLLECTIVE DANS L'ESPAGNE DES HABSBOURG

*Hommage à la professeure  
Araceli Guillaume-Alonso*





L'idée de cet ouvrage est née de la nécessité de comprendre le sens du concept espagnol de *reputación*. La définition originelle du terme demeure proche de celle de *réputation* dans la France d'Ancien Régime. Pourtant, la fréquence obsessionnelle avec laquelle il est utilisé sous les Habsbourg attire l'attention.

À l'échelle des hommes, comment se construit la réputation, de quels espoirs secrets est-elle le nom ? Dans la mise en scène de la monarchie catholique au regard de l'Europe, comment se négocie la

*reputación* du royaume, suivant le chemin sinueux de la paix et des réformes ? De quelle dangerosité se charge-t-elle dès lors que la politique *reputacionista* devient le nouveau programme de recouvrement symbolique de la gloire internationale, combinant à la fois l'universel et le localisme ? Sans cesse, la société castillane se joue de cette *reputación* pour promouvoir d'autres grilles de valeurs, d'autres usages sociaux : réputation de la qualité de noble ; réputation du sang ; *reputacionismo* et revendication expansionniste.

La réputation dévoile des usages sociaux qui rendent compte d'une façon propre de penser le monde, et de se penser dans le monde. Elle est ce principe vital sans lequel on ne comprend pas grand-chose aux dynamiques sociales et politiques de l'époque moderne. C'est la grande leçon tirée des travaux de la professeure Araceli Guillaume-Alonso à qui son équipe de recherches, ses collègues et amis, nombreux, ont souhaité rendre hommage.

Béatrice Perez, professeure d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne à Sorbonne Université, dirige la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a reçu le prix de la recherche « Alberto Benveniste » pour son livre *Inquisition, Pouvoir, Société* (Paris, Champion, 2007) et a publié aux PUPS, en 2016, *Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV-XVII<sup>e</sup> siècle)*.

Couverture : Pieter Coecke van Aelst (atelier), *Le Triomphe de la Renommée*, encre sur papier, diam. : 284 mm, entre 1512 et 1549, Amsterdam, Rijksmuseum © Rijksmuseum, Amsterdam / avec la collaboration de l'agence La Collection.

4<sup>e</sup> de couverture : Mellaria, *VII Centenario de la muerte de Guzmán el Bueno (1309-2009)*, timbre postal, 2009, d'après M. Reiné Jiménez, *Guzmán el Bueno*, huile sur toile, 2m x 1m, 2011, Tarifa, Salon du Consistoire. © Mellaria (Asociación tarifena para la defensa del patrimonio cultural).



*LA REPUTACIÓN*

*Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) (n° 27)*  
Béatrice Perez

*Les Voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg (n° 26)*  
Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Le Monde hispanique. Histoire des fondations (n° 25)*  
Georges Martin, Araceli Guillaume-Alonso & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Les Couleurs dans l'Espagne du Siècle d'or. Écriture et symbolique (n° 24)*  
Yves Germain & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*La Pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race » (n° 23)*  
Raphaël Carrasco, Annie Molinié & Béatrice Perez (dir.)

*Ambassadeurs, apprentis espions et maîtres colporteurs.*  
*Les systèmes de renseignement en Espagne à l'époque moderne (n° 22)*  
Béatrice Perez (dir.)

*Le Cérémonial de la cour d'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle (n° 21)*  
traduction & édition critique de Hugo Coniez

*Vivre et mourir sur les navires du Siècle d'or (n° 20)*  
Delphine Tempère

*Des Marchands entre deux mondes. Pratiques et représentations*  
*en Espagne et en Amérique (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) (n° 19)*  
Béatrice Perez, Sonia V. Rose & Jean-Pierre Clément (dir.)

*Les Jésuites en Espagne et en Amérique. Jeux et enjeux du pouvoir (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) (n° 18)*  
Annie Molinié, Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique (n° 17)*  
Jean-Paul Duviols

*Les Sépharades en littérature. Un parcours millénaire (n° 16)*  
Esther Benbassa (dir.)

*L'Espagne et ses guerres. De la fin de la Reconquête*  
*aux guerres d'Indépendance (n° 15)*  
Annie Molinié & Alexandra Merle (dir.)

*Inquisition d'Espagne (n° 14)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Charles Quint et la monarchie universelle (n° 13)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Des Taureaux et des Hommes.*  
*Tauromachie et société dans le monde ibérique et ibéro-américain (n° 12)*  
Annie Molinié, Jean-Paul Duviols & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Philippe II et l'Espagne (n° 11)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Les Voies des Lumières (n° 10)*  
Carlos Serrano, Jean-Paul Duviols & Annie Molinié (dir.)

Béatrice Perez (dir.)

# *La Reputación*

Quête individuelle et aspiration  
collective dans l'Espagne des Habsbourg

*Hommage à la professeure  
Araceli Guillaume-Alonso*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université  
et du laboratoire CHECLA-CLEA

Sorbonne Université Presses est un service général  
la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2018, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0593-3

**Important** : les illustrations sont absentes de la version numérique.

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

*Reputación* et usages sociaux



## DE LA MAUVAISE RÉPUTATION DE LA RÉPUTATION

*Francis Wolff*

École normale supérieure, Paris

« Cassio – *Reputation, reputation, reputation!*  
*Oh, I have lost my reputation!*  
*I have lost the immortal part of myself, and what*  
*remains is bestial.*  
*My reputation, Iago, my reputation!* »

Shakespeare, *Othello*, II, 3

587

SIXIÈME PARTIE *Reputation et usages sociaux*

La réputation, c'est-à-dire l'opinion (bonne ou mauvaise) dans laquelle est tenue telle personne, telle communauté ou telle institution, n'a pas bonne réputation. Elle peut être l'objet de quatre types de critiques. La réputation aurait heureusement cessé d'être régulatrice de nos relations sociales : selon la critique historique, elle serait liée à des sociétés pré-démocratiques (aristocratiques), et selon la critique sociologique ou anthropologique, elle serait le fait de mentalités pré-rationnelles (archaïques). Selon la critique morale, la réputation ne serait pas bonne conseillère : il conviendrait d'agir selon nos devoirs réels ou nos obligations universalisables, quel qu'en soit le prix à payer dans l'opinion d'autrui. Enfin la réputation serait entachée d'un vice métaphysique rédhibitoire : elle préférerait l'apparaître à l'être, l'image à la réalité, la *doxa* à l'*aletheia*.

Mais est-ce si simple ? La réputation ne continue-t-elle pas de jouer un rôle déterminant dans nos existences ? Et au fond, pourrait-il, *devrait-il*, en être autrement ?

### CRITIQUE HISTORIQUE

La réputation, ou plutôt la réputation comme valeur, voire comme valeur *absolue* passant avant toute autre considération déontique, paraît en effet liée à une éthique aristocratique. Celle-ci classe les individus dans des ordres, c'est-à-dire dans une hiérarchie rigide dont dépend l'idée que chacun se fait de son rang et de celui des autres, et elle obéit à un code auquel chacun est tenu de se plier sous peine de déchoir et d'être exclu de la communauté des pairs. La valeur attachée

à la réputation dépend aussi de la taille des communautés d'appartenance : plus celle-ci est limitée, plus l'exposition au regard des autres est intense (au village plus qu'à la ville, dans la noblesse plutôt que dans la paysannerie). Cumulant à la fois les exigences du rang et l'étroitesse de la société, les cours royales, où tout le monde se connaît, sont par excellence le lieu d'épanouissement de ce type d'*ethos*. Les réputations se font et se défont sous l'œil des autres et par l'effet même de ce regard. Le film de Patrice Leconte, *Ridicule* (1996), dépeignant les mœurs curiales de Versailles sous le règne finissant de Louis XVI, en est l'illustration brillante. Les joutes verbales, les mots d'esprit, ne sont pas seulement des divertissements de société, mais l'expression violente de conflits de réputation : la défaite dans ces combats se nomme le ridicule et peut avoir pour conséquence l'exil ou la mort. Ainsi en va-t-il du baron de Guéret, dont le trou à la chaussette exposé à la vue de tous révèle au grand jour la pauvreté et le condamne au suicide ; ainsi en va-t-il aussi du chevalier de Milletail, qui dut s'exiler en Amérique, victime d'un bon mot du comte de Blayac qui l'avait appelé « marquis de Patratas » après une chute lors d'un bal (« Patratas, comme c'est piquant, je ne m'en suis jamais relevé ! »).

De ces mœurs aristocratiques, nous serions heureusement sortis grâce à une éthique démocratique – et citadine : l'égalité des conditions (ou du moins l'idéal égalitaire de nos sociétés) nous aurait délivré du poids oppressant des obligations de « tenir son rang pour ne pas perdre la face » et l'anonymat des grandes villes modernes nous préserverait définitivement de la dictature du regard des autres. Désormais, nous serions des individus, voire des personnes, intérieurement conscientes des devoirs qui nous incombent vis-à-vis des autres plus que le jouet passif et mécanique de leurs jugements. De la noblesse de l'Ancien Régime à la république, nous aurions fait un chemin analogue, *mutadis mutandis*, à celui que décrivait Éric Robertson Dodds, jadis, dans le passage de l'*ethos* du héros homérique à la conscience de l'homme de la Cité antique : « Le plus grand bien de l'homme homérique n'est pas la jouissance d'une conscience tranquille, c'est la jouissance de l'estime publique (*timè*), sa plus grande force morale n'est pas la crainte de Dieu mais le respect de l'opinion publique<sup>1</sup> ». Ou encore : « Dans l'*Iliade*, une conduite héroïque ne procure pas le bonheur : sa seule et adéquate récompense est la renommée »<sup>2</sup>. Tout ce qui expose un homme au mépris ou au ridicule de ses semblables est intolérable.

1 Eric Robertson Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, trad. Michael Gibson, Paris, Flammarion, 1977, p. 28.

2 *Ibid.*, p. 38-39.

C'est à Ruth Benedict que Dodds reprenait son opposition entre une *guilt culture* (où l'on ne doit pas transgresser les interdits) et une *shame culture* (où l'essentiel est de ne pas perdre la face). Dans son étude de la société et de la culture japonaise, *Le Chrysanthème et le Sabre*<sup>3</sup>, qu'elle publia en 1946 à la suite de ses recherches lors de la guerre américano-japonaise commanditée par le haut commandement américain, elle définit cette « culture de la honte » à partir de la notion japonaise de *giri* (= « devoir », « dette ») : l'obligation que chacun a envers son propre nom le contraint à agir en permanence pour garder sa réputation intacte – contrainte souvent fatale pour tous les protagonistes. Ruth Benedict classe les cultures selon qu'elles s'organisent plutôt autour des notions d'honneur et de honte ou de celles de fierté et de culpabilité. La culpabilité, ou plutôt le sentiment de culpabilité, qui torture celui qui a intimement conscience d'avoir fait quelque chose de mal (que les autres le sachent ou non), s'oppose à la honte qui s'enracine dans la croyance au mépris d'autrui. De même, ou plutôt inversement, la fierté, qui s'origine dans la conscience intime de la valeur de ses actes ou de sa conduite, s'oppose à l'honneur qui passe par la reconnaissance de la valeur de ses actes, de sa conduite ou de sa personne aux yeux d'autrui.

Car, des « cultures de la honte » aux « cultures de l'honneur », la critique est la même : la valeur des personnes dépend non de ce qu'elles sont ou de ce qu'elles font, mais de ce que sont réputés valoir leur personne et leurs actes.

Ce qu'on a pu nommer les « cultures de l'honneur » ont été étudiées ethnologiquement dans diverses régions du globe, notamment les États du Sud des États-Unis<sup>4</sup>, les pays méditerranéens<sup>5</sup>, voire dans les mafias. Comme l'écrit Julie Alev Dilmaç à propos du livre de Cassar Carmel, *L'Honneur et la Honte en Méditerranée* : « Chaque société semble avoir une conception différente de l'honneur ; mais le dénominateur commun est l'importance de la surenchère de la violence physique en vue de la conservation de l'image sociale et de la réputation du groupe »<sup>6</sup>. On sait en particulier que, la plupart du temps, comme l'a montré Julian Pitt-Rivers, l'honneur des hommes consiste dans la pureté sexuelle des femmes qui leur sont proches (mère, sœur, épouse). Car l'honneur, comme il le rappelle :

3 Ruth Benedict, *Le Chrysanthème et le Sabre*, trad. Lise Mécréant, Arles, Philippe Picquier, 1998.

4 Richard E. Nisbett et Dov Cohen, *Culture of Honor: the Psychology of Violence in the South*, Colorado, Westview Press, 1996.

5 Julian Pitt-Rivers, *Anthropologie de l'honneur. La mésaventure de Sichem*, Paris, Le Sycomore, 1983 ; Cassar Carmel, *L'Honneur et la Honte en Méditerranée*, trad. Anne-Marie Lapillone, Aix-en-Provence, Édisud, 2005.

6 Julie Alev Dilmaç, recension de Cassar Carmel, *L'honneur et la honte en Méditerranée*, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 121-122, « Yémen Territoires et Identités », avril 2008, p. 279-281.

[...] est la valeur qu'une personne possède à ses propres yeux mais c'est aussi ce qu'elle vaut au regard de ceux qui constituent sa société. C'est le prix auquel elle s'estime, l'orgueil auquel elle prétend, en même temps que la confirmation de cette revendication par la reconnaissance sociale de son excellence et de son droit à la fierté<sup>7</sup>.

Autrement dit, la logique de l'honneur conduit aux fameux et désastreux « crimes d'honneur ». La valeur de l'homme ne tient pas à sa propre conduite, mais à sa réputation, ou plutôt à celle de sa femme, qui, à son tour, ne réside pas dans sa conduite, mais dans sa réputation. L'honneur d'un homme, valeur suprême, n'est que la représentation aux yeux d'autrui d'une représentation aux yeux d'autrui.

#### CRITIQUES MORALE ET PHILOSOPHIQUE

590

Nous sommes dès lors passés à la critique morale et philosophique. L'homme de la réputation s'attache moins aux conséquences bonnes ou mauvaises que ses actes pourraient avoir sur autrui et le monde, qu'aux effets bons ou mauvais qu'ils auraient pour sa propre image aux yeux d'autrui et du monde. Il pêche donc sur les deux tableaux : faire passer son intérêt avant celui des autres, et identifier cet intérêt à une pure apparence. Pire : il inverse les impératifs de la conscience morale universelle ; au lieu d'agir selon la conscience intime de son devoir, dût-il mettre en péril son image aux yeux d'autrui, et donc sa dignité ou son honneur, l'homme de la réputation met sa dignité et sa réputation au-dessus de sa conscience morale. Autrement dit, il n'a pas de conscience proprement morale, il n'a que trop conscience de l'opinion d'autrui. Il est l'inverse de ces modèles absolus de moralité que sont, selon les cas, les circonstances ou les cultures, le saint, le héros ou le sage. Le saint peut aller jusqu'au martyr, et dans tous les récits qui content sa geste, avant de donner sa vie, il est mis au ban de la société et perd sa réputation aux yeux de la foule des aveugles ; mais Dieu, qui sonde les reins et les cœurs, reconnaît les siens à la pureté de leur conscience intime. Le héros, lui, finit généralement par gagner la gloire, mais il a d'abord dû triompher de tous les obstacles, au nombre desquels figure souvent l'attachement initial à sa propre réputation : il est au départ seul contre tous, et ne peut triompher finalement qu'à condition d'avoir vaincu l'opinion générale. Quant au sage dans notre tradition, l'image en demeure attachée au nom de Socrate dont la devise, caractéristique de l'idée même de conscience morale était « connais-toi toi-même » – sous-entendu : « et non pas ce que les

---

7 Julian Pitt-Rivers, *Anthropologie de l'honneur*, op. cit., p. 18.

hommes pensent de toi ». Et tous les récits le concernant confirment qu'il est jusqu'à la mort fidèle à l'image qu'il se fait de son devoir, à l'idée qu'il incarne plutôt qu'à l'image qu'on a de lui – pour faire bonne mesure, il était laid ! – ou à l'opinion populaire presque unanime de l'Assemblée au Tribunal. Le sage, c'est une certaine idée fixe, au contraire de l'homme de la réputation qui n'obéit qu'aux fluctuations du « qu'en-dira-t-on ».

Et au fond, même les petits rebelles du fond des bois font figure de sages comparés aux compères et commères des pas de la porte. Dans une de ses plus fameuses chansons, Brassens écrivait : « Au village sans prétention / J'ai mauvaise réputation [...]. Je ne fais pourtant de tort à personne, / En suivant mon ch'min de petit bonhomme ; / Mais les brav's gens n'aiment pas que / L'on suive une autre route qu'eux [...] ». Qui a nos faveurs ? Le dissident mal fagoté du village, tranquille et solitaire, ou les supposés « braves gens » qui font et défont les réputations ?

Seul contre tous, le sage l'est presque toujours : c'est l'esprit libre contre la soumission à l'opinion dominante. De Socrate à Platon, la critique de la réputation, de morale devient métaphysique. L'histoire de la philosophie, et même de la métaphysique, n'est-ce pas l'histoire de la lutte du savoir véritable contre l'opinion du sens commun ou les préjugés de la multitude et, par conséquent, de l'être contre l'apparence, de la vérité contre l'illusion – et de la réalité (des faits et des actes) contre la réputation – des personnes ou celle des faits.

Tout concourt donc à la mauvaise réputation de la réputation. Que pourrait-elle dire pour sa défense ? Peut-être d'abord qu'elle est indispensable.

## LA NÉCESSITÉ DE LA RÉPUTATION

On peut remarquer que, contrairement à ce qu'il semblerait, la modernité, individualiste, égalitariste et citadine, n'a pas fait cesser l'importance de la réputation. Elle l'a déplacée, elle en a pour ainsi dire amoindri les enjeux, mais elle ne l'a pas fait disparaître, elle l'a en quelque sorte dispersée : elle l'a diffractée à l'infini dans les relations *face-à-face* où domine la présentation publique de soi, dans toutes les interactions sociales auxquelles donne prise la vie contemporaine. Toute l'œuvre d'Erving Goffman tourne autour des analyses<sup>8</sup> de ce qu'il appelle

8 Voir notamment Erving Goffman, *La présentation de soi* (1959) [*La Mise en scène de la vie quotidienne*, t. I, *La Présentation de soi*, trad. Alain Accardo, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973], qui étudie la manière dont les gens gèrent l'image qu'ils transmettent d'eux-mêmes par leur comportement lorsqu'ils se trouvent face à un public, et *Les Relations en public* (1971) [*La mise en scène de la vie quotidienne*, t. II, *Les Relations en public*, trad. Alain Kihm, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973], qui étudient la manière dont les gens se comportent sous le regard de l'autre.

la « face », c'est-à-dire l'image de soi, ou plutôt, selon ses propres termes, « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier »<sup>9</sup>. La vie quotidienne est comme un théâtre où chaque acteur doit se valoriser, « faire bonne figure », mettre en évidence les aspects de sa personnalité les plus aptes à attirer la sympathie, l'estime voire l'admiration, et cacher les aspects qui pourraient passer pour des défauts ou des faiblesses. L'apparence (le « masque »), et donc la réputation, est socialement plus importante que la réalité, puisque l'autre auquel on fait face n'a jamais à sa disposition que les éléments de mise en scène de son interlocuteur. La face a donc deux faces si l'on peut dire : elle n'offre de chaque individu que l'apparence, mais elle dit en même temps une réalité qui, elle, est sociale : c'est la réalité des rites auxquels nous soumet en permanence la vie sociale, c'est la vérité des attentes normatives de chacun par rapport aux autres (tact, savoir-vivre), des règles implicites et des contraintes intériorisées qui régissent chaque situation particulière d'interaction face à face (rencontre, discussion, achat et vente, séduction, enseignement, diagnostic, etc.), puisqu'il ne s'agit pas seulement de garder la face mais aussi, presque toujours, de ne pas la faire perdre à l'autre.

Ainsi, la réputation ne serait pas seulement le fait des sociétés traditionnelles ou aristocratiques, mais elle serait un régulateur aussi déterminant de nos relations sociales contemporaines. Serait-elle le fait de la nature humaine en général ?

C'est au fond la thèse de Gloria Origgi qui, dans son beau livre récent sur la réputation, fait le point sur différentes facettes de cette notion aujourd'hui<sup>10</sup>, et l'inscrit plus généralement dans la nature sociale de l'homme. Elle s'appuie par exemple sur les analyses de Philippe Rochat<sup>11</sup> pour montrer la manière dont la réputation vient aux enfants. Ce psychologue du développement s'est, en effet, intéressé à ce « phénomène psychologique très prévisible et plutôt curieux qui survient chez les enfants sains d'esprit aux alentours de deux ans : la co-conscience de soi, c'est-à-dire l'éveil et les débuts de la prise en compte par l'enfant du regard évaluateur que les autres portent sur lui. Cet éveil correspond aussi à la naissance de la réputation comme expérience psychique au sens étymologique de "calcul", réputation venant du verbe latin *putare* qui signifie calculer »<sup>12</sup>. Philippe Rochat va même jusqu'à écrire que cet éveil est la marque de l'appartenance de l'enfant

9 Erving Goffman, *Les Rites d'interaction* (1967), trad. Alain Kihm, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974, p. 9.

10 Gloria Origgi, *La Réputation. Qui dit quoi de qui*, Paris, PUF, 2015.

11 Voir notamment Philippe Rochat, *Others in Mind: Social Origins of Self-Consciousness*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, et *id.*, « Comment la honte vient aux enfants », *Communications*, vol. 93, n° 1, « La réputation », 2013, p. 69-84.

12 *Ibid.*, p. 69.

à l'espèce humaine « qui a comme distinction primordiale la réputation »<sup>13</sup>. Comme le notait déjà Darwin<sup>14</sup>, l'être humain est ainsi le seul animal à rougir, c'est-à-dire à éprouver un malaise, visible paradoxalement par les autres, devant une dévaluation de soi aux yeux des autres – ce qui accroît sa gêne en un cercle vicieux bien connu. Cet éveil à la réputation – et donc à l'humanité – a selon Rochat deux aspects : négativement, c'est « la crainte du rejet social », positivement, c'est un « irrépissable besoin d'affiliation avec autrui [...] enraciné profondément dans notre biologie et notre évolution »<sup>15</sup>.

Tout cela ne permet toutefois pas de décider du jugement que l'on doit porter sur la réputation. Peut-être est-elle un mal nécessaire de l'humanisation. Peut-être ne résiste-t-elle pas aux critiques morales, voire philosophiques.

### LA VALEUR DE LA RÉPUTATION

La réputation est en fait la face négative et pourtant visible d'une notion dont de nombreux philosophes ont fait l'apologie, la *reconnaissance*, qui en est la face positive et pourtant secrète. La réputation, c'est ce qui circule sous forme d'opinions, contingentes et incertaines, d'images plus ou moins déformées, de jugements à l'emporte-pièce dont l'origine se perd ; la réputation, c'est un résultat, un simple effet global, le sous-produit du désir universel de reconnaissance – désir fondamentalement humain et social, humain parce que social, et sous-jacent à toute interaction. La reconnaissance est une arme sociale et historique à double tranchant, en ce qu'elle est, du moins le répète-t-on depuis Hegel, l'essence même du désir humain dès lors qu'il se confronte à un autre désir humain pour faire société.

Se soucier de l'opinion que les autres ont de soi, donc de sa réputation, ce n'est pas seulement préférer l'image extérieure à la réalité intérieure, c'est aussi savoir qu'il n'y a pas de réalité intérieure, c'est-à-dire de conscience de soi isolée, et qu'il faut se confronter à une autre conscience pour parvenir à la conscience de soi. Commentant ce thème hégélien, Jean Hyppolite écrivait :

Les hommes n'ont pas, comme les animaux, le seul désir de persévérer dans leur être, d'être là à la façon des choses, ils ont le désir impérieux de se faire reconnaître comme conscience de soi, comme élevés au-dessus de la vie purement animale,

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Charles Darwin, *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872), Paris, Payot et Rivages, 2001, p. 309.

<sup>15</sup> Philippe Rochat, « Comment la honte vient aux enfants », art. cit., p. 74.

et cette passion pour se faire reconnaître exige à son tour la reconnaissance de l'autre conscience de soi<sup>16</sup>.

C'est aujourd'hui le sociologue et philosophe Axel Honneth qui a repris le flambeau hégélien de la reconnaissance en mettant en évidence son importance politique décisive :

l'individu apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale dans la mesure où il s'assure progressivement des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent en tant que personne grâce aux réactions positives que ceux-ci rencontrent chez le partenaire généralisé de l'interaction<sup>17</sup>.

594

Autrement dit, ce qui fait la reconnaissance, ce n'est pas l'image que les autres ont de moi (la réputation) mais l'image que je m'en fais, et le désir de reconnaissance n'est rien d'autre que le désir que cette image corresponde à celle que je me fais de moi, laquelle dépend à son tour d'une lutte permanente pour l'imposer aux autres. Et ceci n'est pas sans conséquences politiques. Toute lutte sociale ou politique, au-delà de ses aspects économiques, est aussi une lutte pour la reconnaissance, car « la disparition de ces relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquences pour la formation de l'identité »<sup>18</sup>, que ce soit celle de l'individu ou celle des groupes. Les luttes de libération (de genre, de classe, de peuples colonisés, de groupes sociaux divers) sont souvent autant de luttes pour la reconnaissance : un hymne, un drapeau, des récits, une langue, une culture, en somme une identité.

On dira qu'on est loin du « qu'en-dira-t-on »... Oui, car la réputation va bien au-delà des simples effets d'opinion. Elle embrasse des émotions, des vertus, des valeurs. Des émotions ? Pensons à toutes celles liées à une réputation négative : la gêne, l'embarras, la honte, l'humiliation, la culpabilité, le ressentiment. Des vertus ? Pensons à toutes celles qui sont dérivées du souci de sa propre réputation : le respect de soi, l'estime de soi, l'amour-propre, l'orgueil ; et à toutes les vertus liées à la réputation d'autrui : le respect, la dignité, l'estime, l'admiration, l'aura, le prestige, la confiance. Et pensons, plus lointainement, aux valeurs liées à la réputation au nom desquelles se joue souvent le sort de l'histoire : l'honneur, la gloire, l'autorité, le charisme.

<sup>16</sup> Jean Hyppolite, *Genèse et Structure de la phénoménologie de l'Esprit de Hegel* (1946), Paris, Aubier/Montaigne, 1946, p. 163.

<sup>17</sup> Axel Honneth, « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du MAUSS*, 2004/1, n° 23, p. 134.

<sup>18</sup> *Ibid.*

L'honneur lui-même, forme suprême du prix qu'on attache à sa propre réputation, est-il d'ailleurs une valeur si archaïque et obsolète ? Oui, si l'on songe aux cultures de l'honneur, aux dettes d'honneur, aux crimes d'honneur, dont on voit apparaître, ou réapparaître, les symptômes les plus inquiétants aux confins de nos villes. Non, si l'on accorde à Kwame A. Appiah la thèse, discutable, que l'honneur a été le moteur décisif des révolutions morales les plus progressistes, comme la disparition de l'esclavage ou le bandage des pieds des petites filles en Chine<sup>19</sup>.

Quoi qu'il en soit, il arrive que cette vertu proprement aristocratique qu'est l'honneur soit endossée par des hommes du peuple. Il arrive que l'honneur ne soit pas seulement le prétexte clinquant des rivalités des petits caïds, mais l'échelle ou chacun mesure sa propre dignité. Il arrive que, vêtus d'honneur et de vaillance, autre vertu proprement aristocratique, certains hommes, cernés par dix-mille regards et face à un œil noir, mettent l'image d'eux-mêmes au-dessus de leur propre conservation. Bien sûr, ce n'est pas dans la vie réelle, et sans doute heureusement. Mais cet *ethos* éclatant venu d'un autre âge, on l'admire parfois sur une autre scène : dans le cercle clos du spectacle de l'arène. Ces autres « hommes d'honneur », on les appelle des *toreros*.

19 Kwame Anthony Appiah, *Le Code d'honneur. Comment adviennent les révolutions morales*, trad. Jean-François Sené, Paris, Gallimard, 2012.



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### BÉATRICE PEREZ

- Fig. 1. Inscription funéraire de Luis de Riberol (Ludovicus Riparolio), monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville) .....246
- Fig. 2. Testament de Luis de Riberol, Séville, Archivo Histórico Provincial de Sevilla, section Protocolos, leg. 9118.....248
- Fig. 3. Cloître du monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville) .....249
- Fig. 4. Fresque de l'Archange Michel terrassant le dragon, dernière décennie du xv<sup>e</sup> siècle, Monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville).....250
- Note : Au premier plan la peinture de l'archange Saint Michel et à l'arrière-plan la pierre tombale de Ludovicus Riparolio : entre les deux plans, la distance physique est de trois mètres.....250
- Fig. 5. Gravure de l'archange Michel terrassant le dragon. Porta San Sebastiano ou Porta Appia, Rome..... 251
- Note : Sur le côté, en lettres gothiques, figure un texte commémorant la bataille entre les milices romaines gibelines des Colonna et l'armée des Guelfes du roi de Naples, livrée le 29 septembre 1327 (jour de saint Georges). ..... 251

### ANTONIO BERNAT VISTARINI

- Fig. 1. Captura de pantalla de la interfaz de consulta del *Epistolario de Pedro de Santacilia i Pax*, leg. 1, carta 1, 3 de agosto de 1665 .....327
- Fig. 2. Carta del duque de Alba al duque de Medinaceli, 24 de mayo de 1667 .....330

### FABRICE QUERO

- Fig. 1. Le Greco (Domenikos Theotokopoulos, dit) (1541-1614), *Pentecôte*, huile sur toile, 1604-1614, Madrid, musée du Prado .....379

JESÚS PONCE CÁRDENAS

- Fig. 1. Juan Francisco de Villava, *Del Purificado* (empresa XLIII), *Empresas espirituales y morales*, Baeza, Fernando Díaz de Montoya, 1613, fol. 99 r, Madrid, Universidad Complutense, Biblioteca Histórica «Marqués de Valdecilla» .....443

ENCARNACIÓN SÁNCHEZ GARCÍA

- Fig. 1. Cosimo Fanzago, Palazzo Medina (hoy Palazzo Donn'Anna), Nápoles .....465
- Fig. 2. Cosimo Fanzago, Teatro de Palazzo Medina .....466
- Fig. 3. Diego Velázquez, *Retrato de Felipe IV*, óleo sobre tela, 1628, Madrid, Museo del Prado .....468
- Fig. 4. Massimo Stanzione, *Retrato ecuestre del virrey Medina de las Torres*, Ronda, Museu de la Real Maestranza de Caballería .....469

598

JUAN JOSÉ IGLESIAS RODRÍGUEZ

- Fig. 1. Portada de la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Port., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense .....562
- Fig. 2. Grabado incluido en la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Grab., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense .....563

## CRÉDITS

Akg-images : 379 (Album/Oronoz), 468.

Archivo epistolar de don Pedro de Santacilia y Pax (Vinagrella, Llubí)/A. Bernat Vistarini : 327, 330.

Archivo Histórico Provincial de Sevilla, Protocolos Notariales, cat. Numb. 9118P avec la collaboration de l'agence La Collection : 248.

Biblioteca Histórica de la Universidad Complutense de Madrid avec la collaboration de l'agence La Collection : 562, 563 (BH FOA 1712); 443 (BH FL 2010).

Encarnación Sánchez García : 465, 466.

Igor Todisco Imaging avec la collaboration de l'agence La Collection : 251.

José Moroa : 469.

San Isidoro del Campo/Alejandro Romero Romero : 246, 249, 250.

## COUVERTURE

B. Perez : rabat de 1<sup>re</sup> de couv.

Mellaria (Asociación tarifeña para la defensa del patrimonio cultural) : 4<sup>e</sup> de couv.

Rijksmuseum, Amsterdam avec la collaboration de l'agence La Collection : 1<sup>re</sup> de couv.



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Béatrice Perez .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉFINITION D'UN CONCEPT

Le succès diplomatique comme garant de la réputation espagnole	
Lucien Bély .....	25
«Reputación» como concepto correspondiente a un modelo de organización política	
José Martínez Millán .....	39
Réputation et conscience: le <i>Commento en romance a manera de repetición latina y scholástica... sobre el capítulo Interverna XI q. III</i> de Martín de Azpilcueta (Coïmbre, 1544; Salamanque, 1572; Rome, 1584)	
Michèle Guillemont .....	61

### DEUXIÈME PARTIE

#### LA RÉPUTATION DU ROYAUME

La réputation du Prince: d'exigence personnelle à enjeu politique	
Michèle Escamilla .....	79
El príncipe y la dinastía perfecta. Carlos V ante las Cortes de Castilla (Valladolid, 1518)	
Juan Manuel Carretero Zamora .....	97
La réputation du roi d'Espagne à l'épreuve des premiers troubles aux Pays-Bas	
Bertrand Haan .....	115
La reputación de Felipe II y el caso don Carlos	
Ricardo García Cárcel .....	137
La reputación de la monarquía hispánica a través del proceso de beatificación y canonización de Teresa de Jesús	
Rosa M <sup>a</sup> Alabrús .....	151

TROISIÈME PARTIE  
UNE RÉPUTATION AU REGARD  
DE L'EUROPE

602	Pierre Favre, une réputation européenne. Homme de missions, homme d'écriture Annie Molinié .....	165
	Historia, reputación y método bajo Felipe III: logros e ilusiones de Clio en la primera modernidad Renaud Malavialle .....	175
	«Papeles» de reputación: embajadas, cartas, informes e historias en la primera mitad del siglo XVII María Soledad Arredondo .....	191
	Lisboa, Roma, Nimega 1668-1678: ¿crisis o reajuste de la reputación? María Victoria López-Cordón Cortezo .....	207

QUATRIÈME PARTIE  
JEUX ET ENJEUX DE LA RÉPUTATION :  
CONSTRUIRE LA *REPUTACIÓN*...  
OU LA RÉTABLIR

Au nom des siens, pour l'honneur et la réputation. Luis de Riberol, Génois « <i>espurio y bastardo</i> », contre le clan des Grimaldi et consorts Béatrice Perez .....	231
La réputation des Guzmán. Jeux et enjeux de l'alliance matrimoniale entre les Medina Sidonia et les Éboli au xvi <sup>e</sup> siècle Adeline Léandre .....	253
La reputación como medio de conseguir la gloria. Algunas reflexiones sobre el valor de la Fama Fátima Halcón .....	271
La construcción de su reputación por parte de don Pedro Girón (1574-1624), III duque de Osuna, virrey de Sicilia y de Nápoles Augustin Redondo .....	275
Les conquérants des Indes occidentales aux prises avec la « <i>reputación</i> » Louise Bénat-Tachot .....	301

Don Pedro de Santacilia y Pax, bandido y procurador real. Algunas calas en su epistolario Antonio Bernat Vistarini .....	321
« Pureté de sang » et <i>reputación</i> des lignages : une arme fatale? Raphaël Carrasco .....	343

CINQUIÈME PARTIE  
SE JOUER DE LA RÉPUTATION

La mauvaise réputation du Greco : mystère de la <i>Pentecôte</i> et mystique de la création dans une de ses dernières toiles Fabrice Quero .....	367
« Cette mauvaise réputation... » À propos de Miguel de Cervantes Saavedra María Zerari .....	385
Le poète artisan de la réputation dans l'Espagne des <i>validos</i> Mercedes Blanco .....	409
Dintornos de un panegírico romano: los elogios a la Casa Barberini de Gabriel de Corral Jesús Ponce Cárdenas .....	435
Ocultamiento y ostensión del virrey de Nápoles Medina de las Torres Encarnación Sánchez García .....	453

SIXIÈME PARTIE  
*REPUTACIÓN* ET USAGES SOCIAUX

Juegos de reputación: honra, servicio y traducción en la Monarquía Hispánica (siglos XVI-XVII) Claire Gilbert .....	475
Todo es conspirar contra España. Reputación y libros prohibidos (siglos XVI-XVII) Manuel Peña Díaz .....	499
La Fama: alegoría y síntesis en las cabalgatas festivas del mundo hispánico (siglo XVI) José Jaime García Bernal .....	513
Fama y virtud de las reinas de España en las exequias de los siglos XVII y XVIII Eliseo Serrano .....	541

El afán de reputación en la burguesía de negocios española moderna: entre el prejuicio social y la estrategia ascensional Juan José Iglesias Rodríguez .....	561
De la mauvaise réputation de la réputation Francis Wolff .....	587
Table des illustrations .....	597
Crédits .....	601



Araceli Guillaume-Alonso, professeure émérite d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne de Sorbonne Université, a dirigé la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a œuvré à décloisonner les études sur l'Espagne moderne en codirigeant plusieurs ouvrages aux PUPS (sur les jésuites, les couleurs ou les voix du silence à l'époque moderne) et en ouvrant les horizons de réflexion : de la Méditerranée à l'Atlantique ; de la *Santa Hermandad* aux madragues ; de la pratique de la justice à l'exercice des pouvoirs et au disciplinement des consciences ; de la réputation aux exils ; des fêtes tauromachiques aux célébrations, puis à la part de la musique ; des élites aux marchands ; de l'ailleurs aux « rêves d'évasion ». Son dernier livre, *Las Almadrabas (1525-1650). Negocio y prestigio de los duques de Medina Sidonia*, est à paraître aux éditions Catedra. Chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de l'ordre des Palmes académiques, elle a été vice-présidente des Relations internationales de l'université Paris-Sorbonne (2012-2016).

**IBERICA**  
COLLECTION

Collection dirigée par Araceli Guillaume-Alonso





